



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

Der gebrauch des konjunktivs in dem ältesten französischen ..

Karl Quiehl

Der
Gebrauch des Konjunktivs
in den
ältesten französischen Sprachdenkmälern
bis zum Rolandsliede einschliesslich.

Inaugural-Dissertation
zur
Erlangung der Doktorwürde
der
philosophischen Fakultät der Universität zu Kiel
vorgelegt
von
Karl Quiehl.

Kiel, 1881.

Imprimatur:
Prof. Dr. Backhaus
s. Z. Dekan.

1909

Seinen lieben Eltern

in Dankbarkeit gewidmet

vom Verfasser.

(RECAP)

161517

In den folgenden Seiten soll untersucht werden, in welchen Fällen die älteste überlieferte französische Sprache sich des Konjunktivs bediente, und ob dieser Gebrauch des Konjunktivs mit demjenigen im Lateinischen und im späteren Französisch übereinstimmt. Die Denkmäler, welche wir dabei zu Grunde gelegt haben, sind die folgenden:

1. Die Strassburger Eide von 842 nach Bartsch, Altfranzösische Chrestomathie.
 2. Lied auf die heil. Eulalia, ebendasselbst (Eul.)
 3. La Passion du Christ nach Gaston Paris, Romania II, 295 ff. (Pass.)
 4. La Vie de St. Léger nach Gaston Paris, Romania I, 273 ff. (Lég.)
 5. La Vie de St. Alexis nach der Ausgabe von G. Paris, Paris 1872 (Alex.)
 6. La Chanson de Roland nach der Ausgabe von Theodor Müller, II. Aufl., Göttingen 1878. Zum Vergleiche wurden auch die Ausgaben von Gautier (Tours 1872 in 2 vol. und Tours 1875, Edition classique) und von Böhmer (Rencesval, Halle 1872) herangezogen —
- und zwar ist es unsere Aufgabe gewesen, sämtliche Konjunktive zu berücksichtigen, welche diese Werke aufweisen. Nur in den Fällen, in denen die aufzuführenden Stellen ein und dieselbe Erscheinung zu öfterem Male wiederholen, haben wir uns darauf beschränkt, einfach anzugeben, wo dieselben zu finden sind.

Der Konjunktiv findet sich in den modernen Sprachen am häufigsten im Nebensatze vor. Man darf aber hieraus nicht schliessen, dass dieser Modus im Nebensatze seine eigentliche Stelle hat und dass er nur ausnahmsweise in Hauptsätzen steht oder erst später in dieselben eingedrungen ist. Der Konjunktiv im Hauptsätze ist vielmehr der ursprüngliche. Denn auf einer im Vergleiche mit der unsrigen sehr niedrigen Stufe der Sprachentwicklung gab es nur einfache (Haupt-) Sätze, die ohne irgend welche grammatische Verbindung auf einander folgten ¹⁾, und doch war schon damals der unserem Konjunktiv entsprechende Modus in Gebrauch. Wie also der einfache Satz älter ist als der zusammengesetzte, so ist auch der Gebrauch des Konjunktivs im Hauptsatze älter als derjenige des Konjunktivs im Nebensatze.

Diese Betrachtung ist geeignet, uns den Schlüssel für das richtige Verständnis der Bedeutung des Konjunktivs an die Hand zu geben. Sie zeigt uns, dass der Konjunktiv nicht steht aus gewissen formalen Gründen, weil dieses oder jenes Verbum im Hauptsatze steht oder dergleichen, sondern weil der Sinn es erfordert; und um zu bestimmen, in welchem Sinne der Konjunktiv im gegebenen Falle gebraucht ist, wird es oft von Nutzen sein, den betreffenden Nebensatz auf einen Hauptsatz zurückzuführen ²⁾.

1) Cf. Delbrück, *Der Conjunctiv und Optativ im Sanscrit und Griechischen*, p. 12 und p. 31.

2) Das Altfranzösische weist noch Sätze auf, in denen der Satz, der nach modern französischem Sprachgebrauch Nebensatz ist, ohne Verbindung neben den Hauptsatz gestellt ist. Z. B. *Ja savez vus cuntre paiens ai dreit. Rol. 3413.* — *Par vus li mand, bataille i seit justée. Rol. 2761.* Im letzten Satze drückt der zweite Satzteil, der, obwohl er im Neufrenz. zum Nebensatze wird, doch in Bezug auf den Sinn das Wesentliche enthält, einen Wunsch aus. Deshalb steht der Konjunktiv. — Cf. *Rol. 2455, 2297, 3825, — 3674, 3681, 2940, 650 etc.*

Was nun die Bedeutung des Konjunktivs anbetrifft, so wird es aus den uns vorliegenden Denkmälern nicht mehr möglich sein, die diesem Modus eigentümliche genau zu bestimmen. Man wird hierzu auf ältere Sprachen der indoeuropäischen Sprachenfamilie zurückgehen müssen.

Das Sanscrit und das Griechische bedienten sich für den Modus, den man im Lateinischen mit dem Namen *Conjunctivus* bezeichnete, zweier von einander verschiedener Formen: des Konjunktivs und des Optativs. Beide drücken etwas nicht Wirkliches, nicht thatsächlich Gegebenes oder vom Redenden als nicht thatsächlich Hingestelltes aus. Sie sind vielmehr der Ausdruck einer Begehrung; und zwar verteilen sich nach Delbrück die Bedeutungen so, dass der Grundbegriff für den Konjunktiv der Wille, für den Optativ der Wunsch ist ¹⁾.

In der weiteren Entwicklung des Griechischen erleiden diese Bedeutungen in ihrer Anwendung naturgemäss gewisse Modifikationen, behalten aber ihren eigentlichen Charakter bei: Der Konjunktiv ist der Ausdruck der gewollten Thätigkeit, der Optativ der der vorgestellten Thätigkeit ²⁾.

Das Französische hat sich aus dem Lateinischen entwickelt. Und da es die Formen des Konjunktivs dieser Sprache entlehnt hat, so kann es uns nicht überraschen, wenn es diese Formen in demselben Sinne verwendet, in welchem das Lateinische sie verwandt hatte. Der lateinische Konjunktiv nun hatte zugleich die Funktionen des griechischen Konjunktivs und des griechischen Optativs; das Latein. hatte

1) Delbrück, p. 13. Wille und Wunsch sind hierbei folgendermassen zu unterscheiden: Der Wunsch ist eine Begehrung, mit welcher nicht die Voraussicht verknüpft zu sein braucht, dass der Begehrende den Gegenstand seiner Begehrung erreichen werde. Der Wille dagegen ist eine Begehrung mit der Voraussicht des Erreichens.

2) Cf. Herrig's Archiv f. d. Stud. der neueren Sprachen, XLVII, 275,

für diese beiden Modi ein und dieselbe Form. Dennoch aber ist es nicht schwer, im Gebrauche des lateinischen Konjunktivs zwei Elemente zu unterscheiden: auf der einen Seite haben wir den Konjunktiv des Wunsches, welcher dem griechischen Konjunktiv entspricht, auf der anderen Seite den Konjunktiv der Vorstellung, der zweifelhaften Behauptung, welcher dem griechischen Optativ entspricht¹⁾.

Auch im Französischen nun finden sich diese beiden Grundbedeutungen des Konjunktivs wieder; er ist in allen Fällen entweder Konjunktiv des Wunsches oder Konjunktiv der unentschiedenen, zweifelhaften Behauptung. Letzteren bezeichnen wir mit „Conjunctivus dubitativus“.

Wir handeln:

A. vom Konjunktiv im Hauptsatze.

B. vom Konjunktiv im Nebensatze.

- 1) im Substantivsätze:
 - a. im Subjektsätze;
 - b. im Objektsätze.
- 2) im Adjektivsätze:
- 3) im Adverbialsätze:
 - a. des Ortes;
 - b. der Zeit;
 - c. der Absicht (Finalsatz);
 - d. der Folge (Konsekutivsatz);
 - e. der Einräumung (Konzessivsatz);
 - f. der Bedingung (Konditionalsatz).

1) Cf. Diez, Grammatik der romanischen Sprachen, III, 209.

A. Der Konjunktiv im Hauptsatze.

Konjunktiv des Wunsches.

Wie im Lateinischen wird im Altfranzösischen der Konjunktiv angewandt, um einen Wunsch, eine Aufforderung, ein Gebot auszudrücken. Doch ist dieser Gebrauch des Konjunktivs im Französischen weit beschränkter als im Lateinischen und zwar im Neuf Französischen in noch viel höherem Masse als im Altfranzösischen. Denn während das Lateinische sich aller Zeiten und Personen bediente, wendet das Altfranzösische nur noch das Präsens und das Imperfectum an, das Neuf Französische fast nur noch die III Person dieser Zeiten.

Beispiele für die I Pers. Sing. Praes. giebt von unseren Denkmälern nur das Rolandslied.

Dist Guenelun: „Fel seie, se jo l'ceil.“ Rol. 3757. — Tut seie fel, se jo mie l'otrei! Rol. 3897. — Se de mun cors voeill aquiter la vie, Dunc li envei mun uncle l'algalife. Rol. 492—493.

II Pers. Sing. — De nos aies vera mercet; Tu nos perdone celz pecaz Qu'e nos vedest tua pietad. Pass. 77 b—d. — Christus Jesus, qui mans en sus, Mercet aias de pechedors. Pass. 128 a b. — ib. 128 d. — E dist après: Paiens, mal aies tu! Rol. 1958.

III Pers. Sing. — Sobre noz sia toz li pechez! Pass. 60 d. — Il nos aiut od cel seinor Por cui sostint tels passions! Lég. 40 ef. — E ço doinst Deus qu'or en poissons guarir. Alex. 74 e. — Filz, la tue aneme seit el ciel absolude. Alex. 82 e. — ib. 125 c. — Deus, se li plaist, à bien le vus mercie! Rol. 519 (mercie inkorrekte Form für mercit). — Graciez en seit Deus! Rol. 698. — Deus me cunfunde, se la geste en desment! Rol. 788. — E Deus la nus otreit. Rol. 1008. — ib. 1505. — 1565. — 1589. — 1854. — 1856. —

1865. — 1898. — 2004. — 2196—2197. — 2245. — 2887. — 2898. — 3013. — 3358. — 3721. — Ço respunt Guenes: Ne placet damne Deu. Rol. 358. — ib. 3906. — Terre Majur, Mahomet te maldie. Rol. 1606. — Issi seit cum vus plaist. Rol. 607. — Guenes respunt: Bien seit nostre cuvenz! Rol. 616. — Dient Franceis: Dehet ait qui s'en fuit! ib. 1047. — Mal seit del coer qui el piz se cuardet! ib. 1107. — Ferez, Franceis, nuls de vus ne s'ublit! ib. 1258. — ib. 1349. — 1938. — 2062. — 2144. — Ja la vostre anme nen ait doel ne sufraite! De paréis li seit la porte uverte! ib. 2257—58. — Ne vus ait hum qui facet cuardie. ib. 2351. — ib. 2309. — Dist Baliganz: Car chevalchiez, barun, L'uns port le guant, li altre le bastun! Rol. 2686—87. — L'anme de tei en pareis seit mise! ib. 2934. — ib. 3107. — Dient Franceis: Sempres murrez, glutun, De vus seit hoi male confusiun! Li nostre Deus garantisset Carlun! Ceste bataille seit jugiée en sun num! ib. 3275—78. — ib. 3290. — ib. 3299. — ib. 1014. — Qui estre i voelt, isnelement chevalzt! ib. 2109. — Qui par noz deus voelt avoir guarisun, Si s'prit e servet par grant affliction. ib. 3271—72. — ib. 3340. — Laissum le plait, e si prium le rei Que Guenelun cleimt quite ceste feiz, Puis si li servet par amur e par feid. ib. 3799 — 3801. — ib. 2747—49. — ib. 3808—10.

I Pers. Plur. — Dontre nos lez, facam lo ben, Gurpissum mund et som peccad. Pass. 127 c d. — Alex. 125 a.

III Pers. Plur. — Ne l'reconoissent usqu'il s'en seit alez. Alex. 58 b. — De voz paiens lur enveiez C milie, Une bataille lur i rendent cil primes. Rol. 588 — 589. — Rol. 2711—13.

In einigen Stellen des Rolandsliedes steht der Konjunktiv in einem Satze, dem ein Verbum des Wunsches, des Befehls etc. vorhergeht, ohne dass die Konjunktion que beide Sätze verbindet. (Cf. die Einleitung. p. 6, Anm. 2). — Par

vus li mand, bataille i seit justée. Rol. 2761. — Ço dist li reis: Seignur, jo vus cumant: Seiez ès lius Olivier e Rollant, L'uns port l'espée e l'autre l'olifant. Rol. 3015—17. — Ço me duinst Deus, li filz sainte Marie, Ainz que jo vienge as maistres porz de Sizre, L'anme del cors me seit hoi departie! Entre les lur fust aluée e mise, E ma car fust delez els enfaüe. Rol. 2938—42. — ib. 2674—80.

Der Konjunktiv des Wunsches im Imperfectum findet sich in folgenden Stellen:

III Pers. Sing. — A sei l'mandat et ço li dist: A cort fust, semper lui servist. Lég. 8 ab. — Pur ce le fist, ne fust aparrissant. Rol. 1779.

I Pers. Plur. — Par cest saint home doussons ralumer. Alex. 124 e.

Wie im Lateinischen *utinam* findet sich im Neufranzösischen häufig *que* vor dem Konjunktiv im Hauptsatze. Die ältesten Denkmäler der französischen Sprache geben hiervon noch kein Beispiel ¹⁾, wie überhaupt *que* in dieser Verwendung in der älteren Sprache spärlicher auftritt als in der modernen. Erst in den Gesetzen Wilhelms des Eroberers

1) Es finden sich im Rolandsliede zwei Stellen, in welchen man geneigt sein könnte, den Konjunktiv mit *que* zu sehen. Es sind dies die Verse 1693 und 2436. Sire cumpains, pur Deu, que vus enhaitet, Tanz bons vassals veez gesir par terre. Rol. 1693—94. Der Verfasser des Artikels Romanische Studien, Heft XI (1878) p. 203² sagt: In Vers 1693 kann die Interpretation schwanken, und L. Gautier übersetzt: au nom de Dieu que je prie de vous bénir (La Chans. de Rol., Tours 1872, II, 331 und Edit. classique, 1875). Enhaitet ist aber die III Pers. Sing. Praes. Indicat., wie die Endung -et beweist, und *que* kann eben so gut für das Relativpronomen *qui* stehen (Cf. Rol. 731, 982, 1003, 2418—19, 3462, 758—9). — Die andere Stelle: Laissez les morz tut issi cum il sunt, Que n'i adeist ne beste ne liuns. Rol. 2435—36. — ist sehr unsicher. Müller schlägt vor: N'i adeist beste beste, chiens ne lus ne liuns. Behält man die Lesart „que n'i adeist“ bei, so würde der Satz doch eher als Finalsatz aufzufassen sein.

z. B. treffen wir que mit dem Konjunktiv an. — Cil ki prendra larrun sens siwte e senz cri, que cil enleist a ki il avrad le damage fait, e vienge pois après, si est raisun que . . . Lois 4. — . . qu'il l'ait a dreit en la curt celui ki l'averat trued. Lois 6¹⁾).

Hin und wieder wird im Altfranzösischen der Konjunktiv durch die vorgesetzte Partikel *or* oder *car* verstärkt. Das Rolandslied bietet uns drei Beispiele für *or* mit dem Konjunktiv. — *Respunt Marsilies: Or diet, nus l'orrum.* Rol. 424. — *Cil li respundent: Or seit fait par marraines.* 3982. — *Or guart chascuns que granz colps i empleit, Male cançun ja chantee n'en seit.* 1013 — 14. — *Car mit dem Konjunktiv findet sich: E Deus, dist il, quer ousse un serjant Qui l' me guardast: jo l'en fereie franc.* Alex. 46 ab. — *De vasselage te conoissent ti per: Ceste bataille car la laisses ester!* Rol. 3901—3902²⁾).

Der Satz mit dem Verbum im Konjunktiv vertritt im Lateinischen wie im Französischen manchmal einen Konditionalsatz³⁾.

Vienget li reis, si nus purrat vengier. Rol. 1744. — *Seit qui l'ociet, tuit pais puis avriumes.* Rol. 391.

1) Bartsch, *Altfranzösische Chrestomathie* p. 39 u. 40.

2) W. Förster bestreitet das Vorkommen der Verbindung von *car* mit dem Konjunktiv (*Zeitschr. f. rom. Phil.* II, 1, p. 179, 1878), er schlägt vor: *Ceste bataille et car le (la?) laisse ester; laisse = Imperativ.* Müller sagt ausdrücklich: *laisses* ist hier als Konj. zu betrachten (p. 413). Gautier schreibt in den drei ersten Ausgaben wie Müller, hält aber *laisses* für den Imperativ (I Ed. II, 369). In der Edit. class. 1875 schreibt er: *car la laisse ester.* Böhmer schreibt: *car laisse la ester.* Diez citiert vier Beispiele für *car* mit dem Konjunktiv, *Grammatik*³ III, 214.

3) Den Konjunktiv in den mit *si* eingeleiteten Konditionalsätzen, deren bedingender Teil aus mehreren Gliedern besteht, werden wir bei Gelegenheit jener Sätze behandeln (sub B 3 f.).

Mit konzessivem Sinn steht der Konjunktiv in der Redensart „voeillet ou non“.

Voeillent ou non, si l' laissent metre en terre. Alex. 116 d. — Voillent ou non, si l' laissent enfodir. Alex. 120 b. — Voeillet u nun, ne poet muer ne riet. Rol. 959. — Voeillet u nun, tut i laisset sun tens. Rol. 1419. — Voeillent u nun, si guerpissent le camp. Rol. 1626. — ib. 2043, 2168, 2220, 3170.

Conjunct. dubitat.

Der lateinische Potentialis hat im Französischen sehr geringe Spuren hinterlassen. Wir finden ihn im Neuf Französischen nur noch in der Formel *je ne sache, que je sache*; in den anderen Fällen ersetzt ihn das Neuf Französische durch das Conditionnel oder durch Adverbien. Von dieser Art des Konjunktivs finden wir in den ältesten französischen Denkmälern kein Beispiel. Von dem Konjunktiv im Hauptsatze eines hypothetischen Satzgefüges werden wir später bei Gelegenheit der Betrachtung der Adverbialsätze sprechen.

B. Der Konjunktiv im Nebensatze.

Wie schon in der Einleitung gesagt worden ist, tritt der Konjunktiv im Nebensatze bei weitem häufiger auf als im Hauptsatze. Wir haben bei der Betrachtung des Konjunktivs im Hauptsatze gesehen, dass dieser Modus im ältesten Französisch verglichen mit seinem Gebrauch im Lateinischen bedeutend an Terrain verloren hat. Nicht ganz dasselbe tritt uns beim Nebensatze entgegen. Wir werden hier Fälle finden, in denen er durch den Indikativ verdrängt worden, andere aber auch, in denen er an Gebrauch gewonnen hat.

1. Im Substantivsätze.

a. Im Subjektsätze.

Konjunktiv des Wunsches.

Der Konjunktiv findet sich nach unpersönlichen Ausdrücken, wenn der Inhalt des Subjektsatzes ein gewünschter, geforderter ist. Das Lateinische setzt hier auch *ut* mit dem Konjunktiv.

Mais lui ert tart *qued il s'en fust alez*. Alex. 13e. — Et or est temps e si est biens *Que nos cantoms* ¹⁾ de sant Ledgier. Lég. 1ef. — Melz ti fura non fusses naz que me tradas per cobetad. Pass. 38cd. — Asez est mielz que la vie il i perdent *Que nus i perduns clere Espagne la bele*. Rol. 58—59. — *ib.* 44—46 ²⁾. — Mielz est suls moerge que tant bon chevalier. *ib.* 359. — Azez est mielz que morium cumbatant. *ib.* 1475. — Mielz me venist, amis, que morte fusse. Alex. 97e. — Asez est dreiz que Guenes seit penduz. Rol. 3932.

Nach den Ausdrücken des Affekts, denen im Lateinischen der Acc. c. infin. oder *quod* mit dem Indikativ oder Konjunktiv folgt, steht im Neuf Französischen fast immer der Konjunktiv. Im Altfranzösischen herrscht in den ersten Zeiten der Indikativ vor. Von unseren Denkmälern weist allein das Rolandslied ein Beispiel des Konjunktivs nach „est merveille“ auf. — *Ço est merveille que Deus le soefret tant*. Rol. 1774. — Sonst steht immer der Indikativ; z. B. *Ço'st grant merveille que pitet ne t'en prist*. Alex. 88e. — *Ço'st grant merveille que li miens cors tant duret*. Alex. 89e.

1) *cantoms* ist hier sicherlich Konjunktivform; cf. G. Paris, *Romania* 1872, I, 288. Bartsch citiert unsere Stelle als Indikativform, *Chrest.* ³ p. 509.

2) Das zweite *que* steht in den letzten drei Beispielen für *quam quod*. Näheres darüber bei den Objektsätzen, sub B 1b.

— Ço peiset mei que ma fin tant demoret. Alex. 92 e. — Deus! quel dulus que li Franceis ne l'sevent. Rol. 716. — Rol. 2030.

Conjunct. dubitat.

Der Konjunktiv der unentschiedenen, zweifelhaften Behauptung steht in Subjektsätzen, wenn deren Inhalt vom Redenden angezweifelt wird.

Nach mei est vis steht der Konj.: Ço lor est vis que tiengent Deu medisme. Alex. 108 d. — Unsicher ist der Modus: Guenes respunt: Mei est vis que trop targe. Rol. 659 ¹⁾.

Nach verneinten unpersönlichen Ausdrücken im Hauptsatze findet sich der Konjunktiv:

Il ne poet estre qu'il seient desevert, Seinz hume mort ne poet estre afinet. Rol. 3913 — 14. — Cunseilz d'orguill n'est dreiz que à plus munt. Rol. 228. — Tant vus ad dit, nen est dreiz que plus vivet. Rol. 497. — Tort nus ad fait, nen est dreiz qu'il s'en lot. Rol. 1950. — ib. 2349, 2561, 3974. — Reis orguillus, nen est fins que t'en alges. Rol. 2978. — Respunt Rollanz: Ne placet damne Deu Que mi parent pur mei seient blasmet, Ne France dulce ja chieet en viltet. Rol. 1062 — 64. — Ja Deu ne placet qu'el chief portez corune. Rol. 3538. — Ne place Deu ne ses sainz ne ses angles Apres Rollant que jo vive remaigne. Rol. 3718 — 19. — ib. 1073 — 75. — 1089 — 1090.

Ein Beispiel dieses Konjunktivs in der indirekten Frage: Ne li chalt, sire, de quel mort nus muriuns. Rol. 227.

1) Moritz Trautmann (Die Bildung der Tempora und Modi in der Chanson de Roland) hält targe für den Konj.; Gautier (1872, II, 454 u. 1875 p. 536) für den Indik. Wie nach il semble im Neuf Franz., findet man eben im Altfranzösischen nach m'est avis je nach der Auffassung des Sprechenden bald den Indikativ und bald den Konjunktiv.

b. *Im Objektsatze.*

Konjunktiv des Wunsches.

Nach den Verben, welche einen Wunsch, eine Ermahnung, einen Befehl, ein Verbot etc. ausdrücken, steht im Altfranzösischen wie im Neuf Französischen in dem darauf folgenden Objektsatze der Konjunktiv. Auch das Lateinische bediente sich nach Verben wie *imperare, optare, postulare, velle, dicere, mandare, curare, videre, prohibere* etc. dieses Modus.

Unsere Denkmäler und besonders das Rolandslied bieten uns eine grosse Anzahl Beispiele für diesen Gebrauch des Konjunktivs. Es sind die folgenden: *

Nach *cumander*: Carles cumandet que face sun servise. Rol. 319. — Je vus cumant qu'en Sarraguce algiez. Rol. 2673. — *ib.* 2949, 3842. — Nach *mander*: Ço li mandat que revenist, Et sa gracie par tot ovist. Lég. 15 cd. — Mais il me mandet que en France m'en alge. Rol. 187. — Quant il vus mandet qu'aiez mercit de lui, Pecchiet fereit qui dunc li fesist plus. Rol. 239 — 240. — *ib.* 430 — 31, 470 — 71, 488 — 89, 2319 — 20, 2786, 2614 — 17. — Nach *dire*: Si me direz Carlemagne le rei Pur le soen Deu qu'il ait mercit de mei. Rol. 81 — 82. — Mun seigneur dites qu'il me vienge veeir. Rol. 2746. — *ib.* 2760. — Nach *escrier*: Après escriet Rollant qu'il li aïut. Rol. 1964. — Nach *voleir*: Or volt que prengët mulier a son vivant. Alex. 8 d. — Ço ne volt il que sa medre le sachet. Alex. 50 d. — Mis parastre est, ne voeill que mot en suns. — Rol. 1027. — Pur ço l'at fait que il voelt veirement Que Carles diet e trestute sa gent Li gentilz cuens qu'il fut morz cunquerant. Rol. 2361 — 63. — *ib.* 2439, 3609, 3623. — Ço voelt li reis par amur cunvertisset. Rol. 3674 ¹⁾. — Nach *aveir* (en)

1) Cf. p. 6, A. 2 und p. 10 — 11.

talant: En talant ai que mult vus voeille amer. Rol. 521. N'avrat talent que jamais vus guerreit. Rol. 579. — ib. 3133, 3476. — Mais n'ad talent li facet se bien nun. Rol. 3681 ¹⁾. — Nach controver: Ço controverent baron franc, Por ço que fut de buone feit, De Chelperin feissent rei. Lég. 9d—f. — Nach querre: l'uns à l'autre la sue feit plevit, Que il querreient que Rollanz fust ocis. Rol. 403—404. — Nach estre prez: Si li reis voelt, prez sui pur vus le face. Rol. 316. — Nach attendre: Vifs atendeie qued a mei repairasses. Alex. 78d. — Nach orer, rover, prier, deprier. Tuit oram que por nos degnet preier, Qued auuisset de nos Christus mercit Post la mort et a lui nos laist venir Par souue clementia. Eul. 26 — 29. — Rovat que letres apresist. Lég. 3f. — Ço li preiat laissast lo tot. Lég. 18d. — Lég. 18f, 25cd, 33cd. — E toit le preient que d'els aiet mercit. Alex. 37e. — ib. 54d, 101e, 102c, 110de, 120d, 125b. — Si li depreient que la citet ne fondet. Alex. 60c. — ib. 62d, 63ab. — Pur Deu vus pri que ne seiez fuiant. Rol. 1473. — Si priet Deu que paréis li dunget. Rol. 2016. — ib. 1837, 2241, 2449—50, 2261, 2518, 3799—3800, 3808—9. — Nach conjurer: Davant l'ested le pontifex, si conjuret per ipsum Deu qu'el lor dissest per pura fied si vers Jhesus fils Deu est il. Pass. 45a—d. — Nach enorter, conforter (= ermutigen): Il li enortet, dont li nonque chielt, Qued elle fuiet lo nom christien. Eul. 13—14. — Ço confortent ad ambes dous Que s'ent ralgent en lor honors. Lég. 20ef. — Nach semondre (Subst. somonse): A l'autre voiz lor vint altre somonse Que l'home Deu quiergent qui gist en Rome, Si li depreient que la citet ne fondet, Ne ne perissent la gent qui enz fregondent. Alex. 60a—d. —

1) Cf. p. 6, A. 2 und p. 10—11.

Nach conseilhier (Subst. conseilliers): Elle non eskoltet les mals conseilliers Qu' elle deo raneiet, chi maent sus en ciel. Eul. 6. — Nach prendre cunseill: Dist l'amirailz: Carles, car te purpense, Si pren cunseill que vers mei te repentès. Rol. 3589—90. — Nach loder (= raten): Qui ço vus lodet que cest plait degetuns, Ne li chalt, sire, de quel mort nus muriuns. Rol. 226—7. — Nach reclaimer: E si reclaimet Rollant qu'il li aïut. Rol. 2044. — Nach cunsentir: Par ta mercit, se tei plaist, me cunsent, Que mun nevuld poisse vengier Rollant. Rol. 3108—9. — Nach otrier: Sur tuz les autres l'unt otriet li Franc Que Guenes moerget par merveillus ahan. Rol. 3962—63. — Nach duner: E ço doinst Deus qu'or en poissons guarir. Alex. 74 e. — Se Deus ço dunet que jo de là repaire, Jo t'en muvrai un si tres grant cuntraire, Qui durerat à trestut tun edage. Rol. 310—312. — ib. 3938—42. — Nach faire: Qui purreit faire que Rollanz i fust morz, Dunc perdreit Charles le destre bras del cors. Rol. 596—597. — Nach aidier: Par amistiet, bels sire, la (l'espée) vus duins, Que nus aidiez de Rollant le barun, Qu'en reregarde truver le pouïssum. Rol. 622—624. — Nach jugier: . . . Si as jugiet qu' à Marsiliun alge. Rol. 309. — ib. 353—4. — Nach garder: Gardez de nus ne turnez le curage. Rol. 650. — Or quart chascuns que granz colps i empleit. Rol. 1013. — ib. 2061. — Nach metre gardes: Gardes i met, non sia emblez. Pass. 90 d. — Nach torner (abhalten): Ja tote gent ne m'soussent torner Qu' ensembl'od tei n'ousse converset. Alex. 98 c d. — Nach contrastar (verhindern): Ne lor pod om vius contrastar Signes fazen per podestad. Pass. 121 c d. — Nach defendre mit folgendem ne im Nebensatze: Jo vus defend que n'i adeist nuls hum. Rol. 3438. — Nach verneintem se garder mit folgendem ne: Ne s' poet garder que mals ne l'i ataignet. Rol. 9.

Sehr häufig sind im Altfranzösischen Sätze mit *ne laisser* und *ne poveir muer* und folgendem Konjunktiv mit *ne*. Auch unsere Denkmäler liefern uns hierfür eine grosse Anzahl Beispiele. In vielen Fällen sind dabei Haupt- und Nebensatz ohne verbindendes *que* neben einander gestellt.

Or *ne lairai ne m' mete en lor bailide*. Alex. 42 d. — *Ne lesserat bataille ne lur dunt*. Rol. 859. — *Se truis Rolant, ne lerrai que ne l' mat*. Rol. 893. — *ib.* 457—460, 1206, 1252, 1659, 1931, 1252, 2665—7. — *Ne poet muer que de ses oilz ne plurt*. Rol. 773. — *Ne poet muer qu'il ne s'en espaent*. Rol. 1599. — *Ne puis muer ne l' plaigne*. Rol. 834. — *ib.* 825, 846, 2193, 2381, 2517, 2873. — Der Vers: *Ne pot muer ne seit aparissant*. Alex. 55 e. — ist unsicher; das Ms. hat *cil est aparissant*.

Nach *mielz voeill, mielz me vient, plus me plaist, est mielz* ¹⁾ und ähnlichen Ausdrücken wird der Zustand, den man lieber will, durch den Infinitiv oder durch *que* mit dem Konjunktiv ausgedrückt, der Zustand, welchem man jenen vorzieht, häufig durch einen Satz mit *que* und folgendem Konjunktiv wiedergegeben. Dieses *que* vertritt das lat. *quam ut, quam quod*; es müsste also eigentlich *que que* stehen ²⁾. Im Altfranz. trifft man solche Sätze sehr häufig an, während im Neuf Franz. diese Ausdrucksweise vermieden

1) Cf. die sub B 1 a, p. 14 angeführten Beispiele.

2) Mätzner berührt diese Erscheinung Syntax II, 216 und Altfr. Lieder p. 127, Breitinger spricht davon Herrig's Archiv XLV, 237 und in Studium und Unterricht des Franz., Zürich 1877, p. 65.— Schon im Lat. findet sich *quam* statt *quam ut*. Manchmal auch steht im Altfranz. *que ce que* für lat. *quam quod*, so besonders häufig bei Joinville (cf. Rich. Nebling, Der Subjonctif bei Joinville, Kiel 1879): z. B. Joinville, Hist. de St. Louis, ed. Natalis de Wailly, 28, 71, 302, 317, 363, 627. — Breitinger giebt zwei Beispiele aus Joinville, in denen *que que* gesetzt ist.

wird ¹⁾). Die hierher gehörigen Beispiele sind die folgenden: Melz sostendreiet les empedementz, Qu 'elle perdesse sa virginitet. Eul. 16—17. — Mielz voeill murir que me vienget viltance. Rol. 1091. — Mielz voeill murir que jo ne l'alge ocire. Rol. 1646. — ib. 1701, 2336, 3909. — Mielz voelt murir que ja fuiet de camp. Rol. 2738. — Dieselbe Erscheinung hat nach ainz ferai — que statt. Ainz i ferai un poi de legerie Que jo n'esclair ceste meie grant ire. Rol. 321—2. — Ainz i murrat que cuardise i facet. Rol. 3043.

Wir haben schon beim Subjektsatze gesagt, dass die alte Sprache nach den Ausdrücken des Affekts gewöhnlich den Indikativ setzte. Beispiele für den Objektsatz sind die folgenden: N'i ad icel qui ne demeint irance Que il ne sunt à Rollant le cataigne. Rol. 1845—46. — ib. 2608, 3171.

Nach den Ausdrücken der Furcht ist es im Neuf Franz. Regel, zum Verb im Konjunktiv ne zu setzen, wenn das Verb des Hauptsatzes affirmativ gebraucht ist. Im Altfranz. wird diese Regel noch nicht befolgt. Oft fehlt das ne nach affirmativen Ausdrücken, während es andererseits auftritt, wenn die Ausdrücke der Furcht negativ sind ²⁾). Das Alex.

1) Molière bedient sich noch dieser Ausdrucksweise. J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure, Qu'il eût reçu la moindre égratignure. Molière, Tartuffe III, 6. — In der modernen Sprache setzt man für den letzten Teil des Satzes den Infinitiv oder einen Satz mit que si. J'aimerais mieux mourir que de faire une si mauvaise action. — J'aimerais mieux que cette pièce ne fût jamais jouée que si elle était aplatie (Beaumarchais).

2) Beispiele für craindre ohne folgendes ne finden sich z. B. Bartsch, Chrest. 169,5. Chev. au Lyon 977, 1966, 6686. — Burguy, Grammaire, II, 247. — nach duter: Bartsch 95,31. — Steinbart sagt in seiner Methodischen Grammatik der franz. Sprache, II. Aufl., Berlin 1880: „Neuerdings scheint man anzufangen, das ne fortzulassen“ und führt zwei Beispiele als Beleg an. — In der Poesie wird das ne von den besten Schriftstellern ausgelassen. Il craint qu'un indiscret la vienne révéler. Corneille, Théod. V, 1. — Molière, Fâcheux III, 1. — Ecole des femmes I, 1. — Voltaire, Zaïre IV, 2.

setzt ne nach craindre: S'or ne m'en fui, molt criem que ne t'en perde. Alex. 12^e —; ebenso nach redoter: Quant veit son regne, durement se redotet De ses parenz, qued il ne l' reconnoissent E de l'honor del siecle ne l'encombrent. Alex. 40^e —, während das Rol. ein Beispiel von craindre ohne folgendes ne aufweist. Je me cren-dreie que vus vus meslissiez. Rol. 257.

Conjunct. dubitat.

Sätze, welche im Hauptsatze ein Verbum wie douter (bezweifeln), nier etc. haben, kommen in den ältesten französischen Denkmälern nicht vor. Wir wenden uns deshalb sofort zu den Sätzen mit einem Verbum des Sagens, des Denkens oder der sinnlichen Wahrnehmung.

Das Lateinische gebraucht nach diesen Verben den Accus. c. infin., während man im Neuf Franz. der Regel nach den Indikativ setzt nach affirmativem Verbum, den Konjunktiv nach negativ, fragend oder konditional gebrauchtem Verbum. Auch im Altfranzösischen sehen wir diese Regel meist schon befolgt, wenn auch noch in der Anwendung des Modus eine grössere Freiheit herrscht. So ist besonders nach den affirmativ gebrauchten Verben cuider, penser, croire der Konjunktiv ganz gewöhnlich; er dient in vielen Fällen dazu, einer Behauptung eine etwas bescheidenere Form zu geben.

Der Gebrauch des Konjunktivs in unseren Denkmälern bietet keine Schwierigkeiten dar.

Der Indikativ steht nach dire: Ço dit li reis que sa guerre out finée. Rol. 705. — Dire poet ki l'avrat, Que ele (la lance) fut à nobilie vassal. Rol. 1122—23. — ib. 2360—63. — Der Konjunktiv nach verneintem Verbum: Iço ne di Carles n' i ait perdut. Rol. 1959. — Ne l' di pur ço dez voz n'ait là martirie. Rol. 591. — Ja nel dirat de

France l'emperere Que suls ci moerge en l'estrange cuntrée. Rol. 447—448. — In den Versen: Ne placet Deu, ço li respunt Rollanz, Que ço seit dit de nul hume vivant Empur paien que je seie cornant. Rol. 1073—75, — ist dire nicht von der Negation begleitet, der vorhergehende Hauptsatz giebt ihm aber negativen Sinn. In: Dient alquant que diable i meinent. Rol. 983, — kann meinent Indikativ- oder Konjunktivform sein, je nach der Auffassung. Wir ziehen hierher auch die beiden Stellen: Dunez mei l'arc que vus tenez el puign; Mien escientre, ne l' me reproverunt Que il me chided cum fist à Guenelun Vostre guanz destres, quant reçut le bastun. Rol. 766—770. — Ne à muillier ne à dame qu'as véud N'en vanteras el regne dunt tu fus Vaillant denier que m' i aies tolut, Ne fait damage ne de mei ne d'altrui. Rol. 1960—63. — Der Indikativ nach nuncier findet sich Rol. 3192, nach sungier, träumen, Rol. 719, 726. — Der Konjunktiv nach cuider: Alde la bele est à sa fin alée. Cuidet li reis qu'ele se seit pasmée. Rol. 3723—24: der König glaubt, sie sei ohnmächtig; sie ist aber tot. — Ebenso nach penser: Zo pensent il que entre els Le spiritus aparegues. Pass. 110 c d. — Semper pensed vertuz feisis. Pass. 53 d. — Nach verneintem cuider und croire steht der Konjunktiv: Turpins i fiert, qui nient ne l'espargnet, Enprès sun colp ne cuid qu'un denier vaillet (l'escuz). Rol. 1665—66. — Si est bleciez, ne cuit qu'anme i remaigne. Rol. 1848. — Il li non credent que aia carn. Pass. 110 b. — Nach saveir steht regelrecht der Indikativ: Ja savez vus cuntre paiens ai dreit. Rol. 3413. — E or sai bien n'avuns guaires à vivre. Rol. 1923. — ib. 1538, 308, 314, 1886, 2837, 3651.

Der Modus nach den Verben der Sinneswahrnehmung bietet nichts Merkwürdiges. Ço sent Rollanz la véue a perdue. Rol. 2297. — Oliviers sent que à mort est feruz.

Rol. 1952. — ib. 1965, 2010, 2259, 2284, 2355, 2366, 3651. — Li amiralz alques s'en aperceit Queil ad tort e Carlemagnes dreit. Rol. 3553—54. — Quant paien virent que Franceis i out poi, Entr'els en unt e orguill e cunfort. Rol. 1940—41. ib. 2314, 2475—76, 3728, 3924. — ib. 1587, 1795. — Auffallend nur ist der Konjunktiv serve: Il ne m' faldrat, s'il veit que jo lui servø¹⁾. Alex. 99 e.

Der Conjunct. dubit. findet sich ferner in einigen Objektsätzen, denen ein verneinter Hauptsatz vorangeht. Neule cose non la pouret omque pleier, La polle sempre non amast lo deo menestier. Eul. 9—10. — N'at soin que l'veiet²⁾, si est a Deu tornez. Alex. 49 e. — N'avrat vertut que s'tienget cuntre nus. Rol. 3183. — N'ad deservit que altre bien i ait. Rol. 3740. — Ne s'poet garder que alques ne l'engignent. Rol. 95. — Ne guardent l'hore que terre les enclodet. Alex. 61 e (sie sehen die Stunde voraus, als nahe bevorstehend).

Das Lateinische setzt das Verbum der indirekten Frage in den Konjunktiv; das Neufrenz. setzt es in den Indikativ³⁾ und nur dann in den Konjunktiv, wenn die indirekte Frage, in die direkte verwandelt, denselben Modus oder doch ein ihm angemessenes modales Hilfsverbum verlangen würde⁴⁾. Der Indik. findet sich z. B.:

Mais il ne set li quels d'els la veintrat. Rol. 735. — Ne l'oi dire ne jo mie ne l' sai, Li quels d'els dous en fut li plus isnels. Rol. 1386—87. — Mais ço ne set li quels veint ne quels nun. Rol. 2567. — ib. 2553. — Der Kon-

1) Vielleicht steht er nur der Assonanz wegen.

2) Das l' ist von G. Paris hinzugefügt. Das Ms. hat que voie; dieses (que = ce que) giebt einen sehr guten Sinn.

3) Der Indik. findet sich schon im Vulgärlatein vor; cf. Diez, Grammatik III, 390.

4) Cf. Diez, Grammatik III, 390,

junktiv: Ne sai le leu ne nen sai la contrede Ou t'alge querre. Alex. 27 c d (wo ich hingehen soll). — Deus! dist li cuens, or ne sai jo que face. Rol. 1982 (was ich thun soll). — Si nus aidiez de Rollant le marchis, Par quel mesure le poüssum hunir. Rol. 630—631. — Sire Alexis, tanz jors t'ai dessirret, . . . E tantes feiz por tei en loinz guardet, Se revenisses ta 'spose conforter, Por felonie nient ne por lastet. Alex. 95 a—e.

2. Im Adjektivsatze.

Es handelt sich hierbei um den Konjunktiv in Nebensätzen, die durch das Relativpronomen mit dem Hauptsatze verbunden sind. Wir werden finden, dass der Gebrauch des Modus im Altfranzösischen sich fast in allen Fällen mit demjenigen im Lateinischen deckt ¹⁾).

Konjunktiv des Wunsches.

Man setzt im Latein. wie im Franz. den Konjunktiv, wenn der Inhalt des Relativsatzes eine gewünschte oder geforderte Eigenschaft enthält. Unsere Denkmäler liefern hierfür die folgenden Beispiele: Usque vengues qui, sens peccat, Per toz solses comuna lei. Pass. 96 c d. — Quatre hommes i tramist armez, Qui lui alassent decoller. Lég. 37 e f. — Enfant nos done qui seit a ton talent. Alex. 5 e, — un serjant Qui l' me guardast. Alex. 46 a b. — Es me, dist il, qui l' guard par ton comand. Alex. 46 d. — Car m'eslisez un barun de ma marche, Qui à Marsilie me portast mun message. Rol. 275 — 276. — Si li truvez qui tres bien li aïut. Rol. 781. — Lasse! que n'ai un hume qui m'ociet. Rol. 2723. — Im Nebensatze mit dem Ortsadverb où steht

1) Den Gebrauch des Modus im Relativsatze, in welchem qui die Bedeutung von si quis hat, werden wir bei den Konditionalsätzen behandeln.

der Konj. des Wunsches: *Ço li depreient, la soe pietet,
Que lor enseint ou l'poissent recovrer.* Alex. 63 ab.

Conjunct. dubitat.

Das Neuf Franz. befolgt die Regel, nach einem superlativischen Adjektive oder einem analogen Adjektive wie *seul, unique, premier, dernier* den Konjunktiv im Relativsatze zu setzen, wenn ausgedrückt werden soll, „dass der superlativische Begriff von dem Gegenstande nicht an und für sich ausgesagt sei, sondern in so weit, als an dem Gegenstande die durch den relativen Satz ausgedrückte Bestimmung mitgesetzt werde“¹⁾. Im Lateinischen findet sich nach solchen Ausdrücken der Konjunktiv unter denselben Bedingungen, unter denen er seiner dubitativen Bedeutung nach überhaupt angewendet wird.

Es scheint, als ob die älteste franz. Sprache diesen Gebrauch des Konjunktivs noch nicht gekannt hat. Unsere frühesten Denkmäler bieten uns zum wenigsten kein Beispiel dafür, und während des ganzen Mittelalters war der Indikativ in solchen Sätzen häufiger als im Neuf Französischen. Das Rolandslied enthält zwei Stellen, welche einen Relativsatz nach einem superlativen Ausdruck zeigen. Unglücklicherweise aber ist die Lesart der einen Stelle sehr unsicher, die andere hat das Verb im Indikativ; es ist diese: *De guarnemenz se prent à cunréer, De ses meillurs que il pout recuvrer*²⁾. Rol. 343—344. — In: *Tel IIII cent s'en assemblent à helmes E des meillurs qui el camp puent estre, A Rollant rendent un estur fort e pesme.* Rol. 2120—22, — schreiben Gautier, Génin und Böhmer *quient, cuient* für *puent*, welches letztere die von Müller vorgeschlagene Lesart ist.

1) Mätzner, *Syntax der neufranz. Sprache*, I, 150.

2) Böhmer, *Rencesval*, setzt entgegen der Hdschr. poet.

Wie im Latein. steht im Franz. der Konjunktiv im Relativsatze, wenn durch diesen der verneinte Gegenstand des Hauptsatzes näher bestimmt wird. Der Relativsatz drückt in diesen Fällen eine nur gedachte Thätigkeit oder Eigenschaft aus. Die Beispiele, welche die ältesten franz. Denkmäler uns hierfür liefern, sind sehr zahlreich. In den meisten derselben finden sich Ausdrücke, welche den neu-franz. *il n'y a personne, il n'y a pas un seul (homme, cheval, château etc.), il n'y a pas de etc.* entsprechen ¹⁾. Hierher gehört die Stelle aus den Eiden: *et ab Ludher nul plaid numquam prindrai qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit. — Jo nen ai host qui bataille li dunget, Ne n'ai tel gent qui la sue derumpet. Rol. 18—19. — Nen avrai ja qui sustienget m'onur. Rol. 2903. — Unc ne vi gent qui si fust cumbatant. Rol. 3516. — N'avez barun qui mielz de lui la facet. Rol. 750. — ib. 779. — Nul n'en i at qui 'n alget malendos, Cel n'en i at qui 'n report sa dolor. Alex. 111 d. e. — N'i ad celui qui durement ne plurt. Rol. 1814. — ib. 411. — N'i ad icel qui un sul mot respundet. Rol. 3540. — ib. 1845. — Cel n'en i ad qui de pitiet ne plurt. Rol. 822. — ib. 1618. — N'en i ad cel qui durement ne plurt. Rol. 2908. — Hanc non fud hom qui magis l'audis. Pass. 22 d. — Ne fut nuls huom del son jovent Qui mieldre fust donc a cels temps. Lég. 6 a b. — Cil ne fut nez de medre vifs Qui tel exercite vedist. Lég. 23 e f. — Soz ciel n'at home qui 's poisset conforter. Alex. 118 e. — Jamais n'iert hum qui encuntre lui vaille. Rol. 376. — ib. 1984. — Ne vus ait hum qui pur altre s'enfuiet. Rol. 2309.*

1) In Sätzen wie der folgende: *Ne à muillier ne à dame qu'as veud Ne'n vanteras el regne dunt tu fus Vaillant denier que m'i aies tolut. Rol. 1960—62.* — ist der Ind. ganz korrekt, „da die Verneinung des Hauptsatzes sich nicht auf den Inhalt des Relativsatzes erstreckt.“ (Müller a. a. O.) Génin und Böhmer setzen hier den Konjunktiv. — Cf. Rol. 3789.

— ib. 2351. — Hum ne le veit qui mult ne s'espaent. Rol. 1433. — Mult est grant doels que nen est qui l'ociet. Rol. 2608. — Suz ciel n'ad gent qui plus poissent en camp. Rol. 3049. — N'i ad paien qui un sul mot respundet. Rol. 22. — ib. 571. — Sels corunez ne chantat unches messe, Qui de sun cors féist tantes prueces. Rol. 1563—64. — Beste nen est qui encuntre lui alge. Rol. 1657. — ib. 1555. — N'i ad cheval qui puisset estre en estant. Rol. 2522. — N'i ad castel qui devant lui remaigne. Rol. 4. — ib. 1522. Ja n'avras mal dont te poisse guarir. Alex. 31c. — Nen ad recet dunt li murs ne cravent. Rol. 1430.

Nen aut od sei cui en calsist. Lég. 28 b. — N'i out si dur cui n'estoust plorer. Alex. 86 e.

Suz ciel n'a hume que tant voeillet haïr. Rol. 1244. — Suz ciel n'ad rei qu'il prist à un enfant. Rol. 2739. — ib. 3031. — Vus n'i avrez palefreid ne destrier, Ne mul ne mule que puissiez chevalchier. Rol. 479—480. — ib. 757.

In den folgenden Stellen des Rolandsliedes steht der Konj. nach dem Relativpronomen *que*, welches in diesem Denkmale auch für *qui* auftritt¹⁾. Doch ist die Möglichkeit nicht ausgeschlossen, das *que* in einigen Fällen als Konjunktion anzusehen²⁾. Pierre n'i ad *que* tute ne seit neire. Rol. 982. — N'unt guarnement *que* tut ne refflambleit. Rol. 1003. — . . . Ne n'i perdrat ne runcin ne sumier, *Que* as espées ne seit ainz eslegiet. Rol. 758—9. — N'est hum qui l'veit e conuistre le set, *Que* ço ne diet *que* l'emperere est ber. Rol. 530—531. — N'i ad celui *que* n'i fierge o capleit. Rol. 3462. — Il nen i ad chevalier ne barun *Que* de pitiet mult durement ne plurt. Rol. 2418—19.

Der Nebensatz, welcher das Verbum im Konjunktiv enthält, wird nach solchen negativen Sätzen im Altfranz. oft

1) Cf. p. 11, Anm. 1.

2) Cf. Diez, Grammatik III, 339.

ohne Vermittlung des Relativpronomens hinter den Hauptsatz gestellt. Doch kann man auch hier nicht in allen Fällen mit vollständiger Sicherheit bestimmen, ob das ausgefallene Bindewort das Relativpronomen oder die Konjunktion *que* ist ¹⁾. In den allermeisten Fällen ist dabei der Nebensatz ebenfalls verneint. Quar anc non fo nul om carnals En cel enfern non fos anaz Pass. 96 a b. — N'i vint enferms de nule enfermetet, Quant il l'apelet sempres n'aïet santet. Alex. 112 a b. — Cel n'en i ad Munjoïe ne demant. Rol. 1482 ²⁾. — N'i ad celui al altre ne parolt. Rol. 1803. — N'i ad celui n'i plurt e sei desment Rol. 1836. — ib. 2545, 3418, 3805. — N'i ad paien ne l'priet e ne l'aürt. Rol. 854. — En la citet nen ad remes paien Ne seit ocis u devient chrestiens ³⁾. Rol. 101—102. — N'est remés chevaliers Ne seit ocis o en l'Elbre neiez. Rol. 2797—98. — ib. 3169—3170. — Ne l'orrat hum ne t'en tienget pur fol. Rol. 2294. — Cele ne l'veit vers lui ne s'esclargisset. Rol. 958.

Einige Beispiele aus dem Rolandsliede zeigen uns jedoch den Nebensatz bei ausgelassenem Relat.-Pron. mit affirmativem Verb. ⁴⁾. Suz ciel n'ad rei plus en ait des meillurs.

1) Cf. Diez, Grammatik III, 339 u. 381.

2) Dass in den meisten folgenden Beispielen wirklich das Rel.-Pron. ausgelassen ist, beweist eine Vergleichung mit den weiter oben citierten Stellen: Rol. 411, 822, 1618, 1814, 1845, 2908, 3540.

3) Müller schreibt *paiens*. — Die Form *devient* bietet Schwierigkeiten dar. Sie kann nicht wohl die III Pers. Praes. Conj. sein, wiewohl Gautier sie als solche citiert. Die korrekte Form wäre *devienge*, *devenget* (Rol. 2746, 1091); *devient* ist Indik.-Form (Rol. 793, 2203). Böhmer schreibt deshalb *devints* und will dies als Participialform gelten lassen. (Im Rom. de Rou 3391 findet sich allerdings die Form *tins* von *tenir*, Burguy. Grammaire I, 403). Cf. Rom. Studien III, 1, p. 169 ff., wo Böhmer die Form verteidigt und Romania II, 107 und VII, 472, wo G. Paris diese Form für das XI. Jahrh. nicht gelten lassen will.

4) Diez, Grammatik III, 381: „Selten steht der zweite Satz ohne Negation.“

Rol. 1442. — Suz ciel n'ad gent l'osast requerre en champ.

Rol. 1782. — Jamais n'iert hum plus volentiers le serve.

Rol. 2254. — ib. 1873.

Es möge uns gestattet sein, hier die ganz ähnlichen Sätze mit aufzuführen, welche unter denselben Bedingungen den Konjunktiv in dem mit que lose angefügten Nebensätze zeigen. Jamais n'ert jurz que Carles ne s'en plaignet. Rol. 915. — Jamais n'iert jurns qu'il n'en ait doel e ire. Rol. 971. — ib. 2915, 3905. — Il n'en i ad ne veie ne sentier, Ne voide terre ne alne ne plein pied Que il n'i ait o Franceis o paien. Rol. 2399 — 2401. — N'i ad Franceis qui vus juget à pendre, Al brant d'acier que jo ne l'en desmente. Rol. 3789—91.

Der zweite negierte Satz steht ohne das verbindende que hinter dem ersten: Jamais n'iert anz altretel ne vus face. Rol. 653. — Jamais n'iert jurns de tei n'aie dudur. Rol. 2901.

In solchen Sätzen setzt das Neuf Franz. statt des einfachen que oft sans que.

Wir haben es bis jetzt mit Sätzen mit negativem Hauptsätze zu thun gehabt. In allen diesen Fällen stand das Verb des Relativsatzes im Konjunktive, weil es eine nur gedachte Eigenschaft oder Thätigkeit ausdrückte. Aus demselben Grunde findet sich der Konjunktiv auch nach affirmativem Hauptsätze. So in den beiden folgenden Beispielen: Mais tut seit fel qui chier ne s'vende primes. Rol. 1924. — Trestut seit fel qui n'i fierget à espleit. Rol. 3559.

Dass diese Ausdrucksweise nicht die allein mögliche ist, zeigen uns drei andere Stellen: Mal seit del coer qui el piz se cuardet. Rol. 1107. — Tut par seit fel qui ne s'vait envair. Rol. 2062. — Fel seit qui n'i ferrat. Rol. 2144 —, in welchen der Indik. angewandt ist, weil die Eigenschaft oder Thätigkeit als wirklich vorhanden hingestellt werden soll.

Auch in den folgenden Beispielen steht der Konjunktiv aus demselben Grunde. — Nicht selten finden wir im Altfranz. einem Substantive einen Relativsatz mit dem Konjunktiv hinzugefügt, der eine von dem Gegenstande unzertrennliche Eigenschaft enthält und dazu dient, den Begriff desselben zu verallgemeinern. Man sagt z. B. für: irgend welcher Mann: *om qui soit né, om qui ait anme, om qui soit vivant u. dergl.* — So schreibt das Alexiuslied: *Si fait ma medre plus que femme qui vivet.* Alex. 42 b. — das Rolandslied: *Carles ne crient hume qui seit vivant.* Rol. 2740. — An einer anderen Stelle dagegen wendet es den Indikativ an: *Plus est isnels que n'est oisels qui volet.* Rol. 1573. — vielleicht aus Gründen des Versmasses und der Assonanz. — Zur Verallgemeinerung des Substantivbegriffes scheint der Konjunktiv auch in dem folgenden Beispiele zu dienen. *Por amistet ne d'ami ne d'amie, Ne por honors qui lui fussent tramises, N'en volt torner tant com il ad a vivre.* Alex. 33 c—e. (= um irgend welcher Ehren willen ¹⁾).

Das Franz. setzt den Konjunktiv im Relativsatze, wenn sich derselbe auf ein Substantiv in konditionalem Satze bezieht und eine für diesen Substantivbegriff vorausgesetzte Eigenschaft enthält. Das Franz. stimmt hierin mit dem Latein. überein. *S'or i ad cel qui Carle cuntrediet, Il le fait pendre o ardeir o ocire.* Rol. 3669—70. — *Seit qui l'ociet, tuit pais puis avriumes.* Rol. 391 (wo das „seit“ konditionalen Sinn hat). — Der Indik. in ähnlich gebauten Sätzen dagegen findet sich z. B.: *S'est qui l'demandet, ne*

1) Für die sehr unsicheren Verse Rol. 457—459 *Jo ne lerreie pur tut l'or que Deus fist, Ne pur tut l'aveir ki seit en cest pais, Que ne li die . . .* schlägt Müller vor zu schreiben: *Jo ne lerrei pur poür de murir Ne pur tut l'or qui est en cest pais,*

l'estoet enseignier. Rol. 119. — Mort sunt li cunte, se est qui mei en creit. Rol. 577. — S'or ad parent qui m'en voelt desmentir . . . Rol. 3834.

Die Bedeutung des neufranz. Conditionnel hat das Imp. Conj. in dem Satze: Tu nos perdone celz pecaz Qu'e nos vedest tua pietad. Pass. 77 cd (vedest = vidisset = verrait); diejenige das Plusq. Conj. in dem Satze: E d'icel bien qui toz doust tons estre, Poi en perneies en ta povre herberge. Alex. 84 cd.

3. Im Adverbialsatze.

a. Im Adverbialsatze des Ortes.

Der Modus in den Adverbialsätzen des Ortes folgt denselben Gesetzen wie in den Relativsätzen. Die wenigen Beispiele aus unseren Denkmälern, welche den Konjunktiv nach où zeigen, haben wir deshalb schon bei jenen Sätzen mit aufgeführt.

b. Im Adverbialsatze der Zeit.

Es beschäftigen uns hier nur zwei Fälle: 1) Der Temporalsatz enthält eine Aussage, welche der Zeit nach später fällt als diejenige des Hauptsatzes; oder 2) er enthält eine Aussage, welche die Grenze der im Hauptsatze enthaltenen Thätigkeit angiebt. Im ersten Falle haben wir es mit Sätzen zu thun, die im Lat. durch antequam, priusquam, im Franz. durch ainz que, ainçois que, primes que, — avant que eingeleitet sind; im zweiten Falle mit Sätzen, mit den Konjunktionen dum, donec, quoad, — jusque; presque, deci que, tant que, — jusqu'à ce que, tant que.

Das Latein. setzte nach diesen Konjunktionen den Indik. und den Konjunkt.; den Indik., wenn es sich lediglich um den Ausdruck einer Thatsache, den Konj., wenn es sich um den Ausdruck eines Wunsches, einer Absicht handelte.

Nach den Konjunktionen *ainz que*, *ainçois que*, *primes que*, — *avant que* setzt das Franz. immer den Konjunktiv. So finden wir in unseren Denkmälern diesen Modus, selbst wenn der betreffende Adverbialsatz nicht einen Wunsch, eine Absicht u. dergl. ausdrückt ¹⁾. Nach *ainz que*: *Anz que la noit lo jalz cantes, terce vez Petre lo neiet*. Pass. 49 ab. — *Ainz que t'ousse si 'n fui molt desirrose; Ainz que nez fusses si 'n fui molt anguisse*. Alex. 92 ab. — *Ainz qu'il oüssent IIII liues siglet, Si's acullit e tempez e orez*. Rol. 689. — *Ainz que il moergent, se venderunt mult chier*. Rol. 1690. — *ib.* 1804, 1900, 2035, 2230, 2939. — Nach *enceis que*: *N'en descendrat pur malvaises nuvels, Enceis qu'en seient VII C espées traites*. Rol. 810 — 811. *Doel i avrat enceis qu'ele departed*. Rol. 3480.

Nach den Konjunktionen *jusque*, *tresque*, *deci que*, *tant que* ²⁾, — *jusqu'à ce que* dagegen findet sich im Franz. der Indik. und der Konj. ³⁾; und zwar steht im Allgemeinen ⁴⁾ der Indik., wenn die Handlung des Adverbialsatzes als etwas Zufälliges, Unbeabsichtigtes hingestellt werden soll; im anderen Falle wird der Konj. gesetzt ⁵⁾.

In unseren Denkmälern findet sich nach *usque*, *jusque* immer der Konjunktiv des Wunsches. *Quar anc non fo nul om carnals En cel enfern non fos anaz, Usque vengues qui*,

1) Cf. Diez, Grammatik III, 348.

2) Häufig sind im Rol. Sätze, in denen das Adv. *tant* unmittelbar vor dem Verbum des Hauptsatzes steht, und die Konj. *que* den Nebensatz einführt. Das Verbum des Nebensatzes steht dann immer im Indik. Rol. 402—403, 451—452, 1035, 1829, 2689, 2818, 2842, 3697.

3) Diez sagt: Grammatik III, 349: „Der Indikativ wird gebraucht, wenn eine Thatsache als vergangen, der Konjunktiv, wenn sie als künftig oder möglich vorgestellt wird.“

4) Denn es finden sich auch Ausnahmen von dieser Regel.

5) *Tant que* kommt in der Bedeutung von *jusqu'à ce que* im Neufranz. nicht sehr häufig vor; es scheint dann immer den Konj. nach sich zu haben.

sens peccat, Per toz solses comuna lei. Pass. 96 a—d. — Ne l'reconoissent usqu'il s'en seit alez. Alex. 58 b. — E prient Deu que guarisset Rollant, Jusque il viengent el camp comunement. Rol. 1837—38. — ib. 2439, 2663, 3588.

Der Indik. dagegen steht regelrecht nach entroque Creidre ne l'pout entroque l'vit. Lég. 32a, 37 b.

Der Adverbialsatz mit *tresque* findet sich zweimal im Rol. mit dem Indikativ: La nuit demurent *tresque* vint al jur cler. Rol. 162. — Fait cels garder, *tresque* li dreiz iert faiz. Rol. 3849.

Die Konjunktion *tant que* findet sich in unseren Denkmälern weder in der Bedeutung von „so lange bis“ noch in der von „so lange als“¹⁾. Dagegen finden sich Beispiele von *tant cum* = so lange als. In dieser Bedeutung kann nach *tant cum* wie nach *tant que* im Altfranz. der Indik. wie der Konj. stehen, während das neufranz. *tant que* = so lange als nur den Indik. aufweist. Der Konj. nach *tant cum*²⁾ findet sich zweimal im Rol. *Ço n'iert, dist Guenes, tant cum vivet ses nies.* Rol. 544. — *Ço n'iert, dist Guenes, tant cum vivet Rollanz.* Rol. 557. — und zwar ist es in beiden Fällen der Konj. dubitat., der dazu dient, dem Gedanken eine allgemeine Schattierung zu geben. — In dem Verse: *Brochent ad ait tant cum durent li port.* Rol. 1802, — kann *durent* eben so gut Ind.- als Konj.-Form sein. Das Verbum ist im Futurum: *Ne s'recrrrat tant cum il serat vifs.* Rol. 2126.

1) *tant que* entspricht dem altd. „unz“, welches auch „bis“ und „während“ heisst.

2) *tant cum* = so viel als hat natürlich immer den Indik. nach sich. z. B.: *Je vus durrat or e argent asez, Terres e fiez tant cum vus en vuldrez.* Rol. 75—76.

c. Im Finalsatze.

Der Konjunktiv des Wunsches steht naturgemäss in den Adverbialsätzen, welche eine Absicht, einen Wunsch u. dergl. ausdrücken. Das Latein. bediente sich dabei der Konjunktionen *ut, quo*, das Altfranzös. der Konjunktionen *que, pour que, par que, pour ce que, par ce que, à ce que*; das Neuf Franz. wendet *pour que, afin que* und nach einem Begeh rungssatze auch einfaches *que* an. Unsere Denkmäler liefern zahlreiche Beispiele für den Konj. im Finalsatze.

Das Altfranz. führt den Finalsatz ganz gewöhnlich durch *que* ein, ohne dass, wie im Neuf Franz., der vorhergehende Hauptsatz einen Imperativ enthält ¹⁾. *Trenta deners dunc li en promesdrent, Son bon sennior que lo tradisse. Pass. 22 a b. — Per cio laïssed Deus se neier Que de nos aiet pieted. Pass. 50 c d. — Fraindre devem noz voluntaz, Que part aiam ab los fidels. Pass. 126 c d. — Ço l'demonstrat que se paiast. Lég. 19 b. — Vifs atendeie qued a mei repairasses, Par Deu mercit que tu m'reconfortasses. Alex. 78 d^e. — Par amistiet, bels sire, la vus duins, Que nus aidiez de Rollant le barun. Rol. 622—23. — . . . Si purpernez les destreiz e les tertres, Que l'emperere nisun des soens n'i perdet. Rol. 805—6. — El camp estez, que ne seium vencut. Rol. 1046. — ib. 1470, 1474, 1927, 2263, 3136 ²⁾.*

1) In der Form eines Hauptsatzes steht der Absichtssatz: „*Pur ce le fist, ne fust aparissant. Rol. 1779. — Ço l'demonstrat amis li fust. Lég. 19 d; cf. oben Lég. 19 b. —* Man könnte zum Vergleich mit ersterer Stelle eine ganz ähnliche aus Mätzner's Altfranz. Liedern heranziehen, wo *que* nach *pour ce* gesetzt ist: *Pour ce le fait, ne men doi merveillier Que chascuns puist et dire et temoignier Que . . . Altfr. Lied XIX, 38—40.*

2) Ueber die Verse: *Laissiez les morz tut issi cum il sunt, Que n'i adeist ne beste ne liuns, Ne n'i adeist escuiers ne garçuns. Rol. 2435—37. —* ist *chon p. 11, A. 1* gesprochen worden. Die Stelle ist sehr unsicher. Der Verfasser des Artikels: *Roman. Studien III, 203^a (1878)* erblickt in dem Satze *Que n'i adeist . . .* eine „Art Mittelding zwischen Finalsatz und Befehlsatz.“

Die Konjunktionen *pur que*, *pur ce que* treten in den allerältesten Denkmälern noch nicht auf. Erst das Rol. liefert je ein Beispiel: *Baptisiez la, pur que Deus en ait l'anme. Rol. 3981.* — *Sunent mil grailles pur ço que plus bel seit. Rol. 1004* ¹⁾.

d. Im Konsekutivsätze.

Im Franz. steht in Konsekutivsätzen, welche mit *que* eingeführt und oft auf Korrelate wie *si*, *tellement*, *de sorte* etc. bezogen sind, gewöhnlich der Indik., während das Latein. hier immer den Konjunktiv anwandte. Der Konj. findet sich im Altfranz. wie im Neuf Franz., wenn der Inhalt des Adverbialsatzes ein gewünschter ist (Konj. des Wunsches), oder als *Conj. dubitat.* nach einem negativen Hauptsatze.

In den folgenden Beispielen gehört der Konjunktiv der letzteren Art an. Dem Konsekutivsatz geht ein Korrel. vorher. *Ne pois tant faire que mes cors s'en sazit. Alex. 93 d.* — *Ne luinz ne preß ne poet vedeir si cler Que reconusset nisun hume mortel. Rol. 1992—93.*

e. Im Konzessivsätze.

Der Konjunktiv ist hier *Conj. dubit.* — Während das Latein. in Konzessivsätzen mit *quamquam*, *etsi*, *tametsi* meist den Indik., in Sätzen mit *licet*, *quamvis* meist den Konj. anwendet, setzt das Franz. in derartigen Sätzen immer den Konjunktiv.

In unseren Denkmälern begegnet uns nur ein Beispiel für den Konjunktiv in einem solchen Konzessivsätze, welcher

1) *pur que* = *c'est pourquoi* hat natürlich den Indik. nach sich, z. B.: *Rol. 3758—59.* Ebenso *pur ce que* in der Bedeutung von *parce que*; z. B. *Rol. 285, 286, 2102, 2361.*

durch ja eingeführt ist. Ja l'vedes ela si morir El resurdra, cho sab per ver. Pass. 84 c d.

In den Konzessivsätzen mit einem relativen Fürwort oder Adverb in verallgemeinertem Sinne und folgendem que — also nach qui que, quoi que, quel que, où que, comme que, combien que — setzt das Neuf Franz. immer den Konjunktiv; das Latein. gebrauchte nach quisquis, quidquid, quotquot, utut etc. fast immer den Indik. Im Altfranz. finden wir in solchen Sätzen gewöhnlich den Konj. — Ist das Adverb oder Fürwort nicht in verallgemeinertem Sinne gebraucht, so steht der Indik.; so z. B.: Donet as povres ou qu'il les pot trover. Alex. 19 d. — Der Konj. steht nach qui que: Ambure ocit, qui que l'blasmt u qui l'lot. Rol. 1546. — Qui que l'cumpert, venut en sunt ensemble. Rol. 1592. — Qui que 's rapelt, ja 'nen returnerunt. Rol. 1912. — Tute l'enseigne li ad, enz el cors mise, Que mort l'abat, qui qu'en plurt u qui'n riet. Rol. 3363—64. — Nach cui que: Cui que seit dols, a nostre os est il goie. Alex. 101 c. — . . . Que mort l'abat, cui qu'en peist u cui non. Rol. 1279. — Nach que que: Queque Rollanz Guenelun forsfesist, Vostre servise l'en doüst bien guarir. Rol. 3827—28. — Nach quel que: Altre bataille lur livre de méisme. De quel que seit Rollanz n'estoertrat mie. Rol. 592—3. — Quel part qu'il alt, ne poet mie chaïr. Rol. 2034. — Nach où que: Ou que il seit de Deu servir ne cesset. Alex. 17 e. — Nach cument que: Cument qu'il seit, ne s'i voelt celer mie. Rol. 3522 ¹⁾.

1) Pour — que, welches im Altfranz. ein Substant. oder ein Adjekt. einschliessen konnte, kommt im Neuf Franz. nur noch in dem Ausdruck pour peu que in dieser Verwendung vor. Man darf dies nicht mit dem altfr. pur poi que = a (à) poi que, a petit que verwechseln, welches sich auch im Rol. mehrere Male zeigt. Z. B. Si grant doel ad pur poi qu'il n'est desvez. Rol. 2789. — ib. 3608. — Ohne que: pur poi d'ire ne fent. ib. 325. — A bien petit que il ne pert le sens. ib. 326.

f. Im Konditionalsatze.

Im Latein. spielte der Konj. im Bedingungssatze eine grosse Rolle, während er im Neuf Französischen nur noch sehr spärlich auftritt. Das Altfranz. steht in der Mitte zwischen beiden Sprachen: der Konj. ist hier im Konditionalsatze bei weitem nicht mehr so häufig, als er im Latein. war; er ist aber mehr in Anwendung als im Neuf Franz.

Gewöhnlich wird das bedingende Glied dieser Satzfügung durch *si*, *afz.* *se* eingeleitet; andere Ausdrücke für die Bedingung sind *altfranz.* *mais que*, *neuf Franz.* *pourvu que*, *supposé que*, *en cas que* etc. — Das *Rol.* liefert uns ein Beispiel für *mais que* in diesem Sinne: *Saveir i ad, mais, qu'il seit entenduz (= pourvu que).* *Rol.* 234. — und wir wollen bei dieser Gelegenheit die Stelle aus den Eiden aufführen, wo der Konj. *Praes.* in einem Satze mit konditionalem Sinne steht: *in o quid il mi altresi fazet.*

Im Bedingungssatze mit *se*, *si* bediente sich das Latein. des *Praes.*, *Perf.*, *Imperf.* und *Plusquamperf.*, je nach dem es ausdrücken wollte, dass die Wirklichkeit der Annahme entspricht oder dass sie ihr nicht entspricht. Im Neuf Franz. findet nur noch das *Plusq. Conj.* zum Ausdruck einer unwirklichen Bedingung Anwendung. Besonders ist es das *Conditionnel*, das sich vereinzelt auch schon in unseren Denkmälern vorfindet, welches das *altfranz. Imperf. Conj.* im hypothetischen Satzgefüge verdrängt hat.

Im Altfranz. kommt ausser dem *Plusq.* noch das *Imperf. Conj.* vor, welches in diesen Sätzen besonders häufig die Bedeutung des *Plusq.* hat, und ausserdem finden sich vereinzelt auch das *Praes.* und *Perf. Conj.* Der Konjunktiv steht hier also nicht nur zum Ausdruck einer unwirklichen Bedingung, sondern hat noch die Kraft, eine blosser Annahme oder Voraussetzung zu bezeichnen.

Von unseren Denkmälern zeigt nur das Rol. ein Beispiel des Praes. Conj. im bedingenden Satze¹⁾: S'en ma mercit ne se culzt à mes piez E ne guerpisset la lei des chrestiens, Jo li toldrai la corune del chief. Rol. 2682—84²⁾.

Das Imperf. Conj. steht im bedingenden und im bedingten Satze des hypothetischen Satzgefüges: Se tei ploust ici ne volsisse estre. Alex. 41 b. — Se Deu ploust sire en dousses estre. Alex. 84 e. — Sed a mei sole vels une feiz parlasses, Ta lasse medre si la reconfortasses Qui si'st dolente, chiers filz, bor i alasses. Alex. 90 c—e. — Alex. 98 a b, 98 e. — Se il fust vifs, jo l'ousse amenet. Rol. 691. — S'i fust li reis, n'i oüssum damage. Rol. 1717. — Se m'créissez, venuz i fust mis sire, Ceste bataille oüssum departie, U pris u morz i fust li reis Marsilies. Rol. 1728—30. — Se l'desist altre, ja semblast grant mençunge. Rol. 1760. — Unc ne l'sunast, se ne fust cumbatant. Rol. 1769. — Sempres caïst, se Deus ne li aidast. Rol. 3439. — ib. 3441—42, 3764.

Der bedingende Satz hat das Verbum im Imperf. Conj., der bedingte das Verbum im Conditionnel: Se veïssum Rollant, ainz qu'il fust morz, Ensembl' od lui i durriums granz colps. Rol. 1804—5.

Der Hauptsatz erscheint in unvollständiger Form: Deus! quels vassals, s'ouïst chrestientet! Rol. 3164.

1) Das Praes. Indic. steht z. B. Rol. 273, 519, 2602—4, 2658—9, 2747—8, 2807—8, 2877, 3234—5, 3539.

2) Die Gesetze Wilhelms liefern uns zahlreichere Beispiele für diese Erscheinung. Z. B.: E si alquens vienged apref pur clamer la cose, duinst wage e truiet plege . . . Lois 6. — E durrad wage e truverad plege, que si altre vienged aprof dedenz l'an e le jur pur l'aveir demander, qu'il ait a dreit en la curt celui ki l'aveit escus. Lois 5. — Das Perf. Conj.: E s'il ait altre fiede ested blasmed, s'en escundisse a treis doubles. Lois 15. — Bartsch, Chrest. p. 39—42.

Hin und wieder finden sich im Altfranz. Sätze, welche im bedingten Satztheile das Passé déf., im bedingenden das Imp. Conj. zeigen ¹⁾. Es liegt in solchen Fällen eine elliptische Ausdrucksweise vor. Der eigentliche bedingte Satz, welcher das Verb im Imp. oder Plusp. Conj. haben müsste, ist ausgelassen. — Das Rol. enthält einen solchen Satz: Un algier tint (li reis) qui d'or fut enpenez, Ferir l'en volt, se n'en fust desturnez. Rol. 439—440 ²⁾. (Er wollte ihn damit schlagen; und er würde ihn damit geschlagen haben, wenn er nicht . . .). — Anders verhält es sich mit den Versen: Li cuens Rollanz unques n'amat cuard, Ne orguillus ne hume de male part, Ne chevalier, s'il ne fust bons vassals. Rol. 2134—36. — Hier ist das Passé déf. im Hauptsatze ganz am Platze; der bedingende Satz würde neufranz. lauten: à moins qu'il ne fût un bon vassal.

Manchmal wird der hypothetische Satz ohne Mithülfe der Konjunktion *se* gebildet; die Wortstellung des bedingenden Satzes ist dann die des Fragesatzes ³⁾. Fust chretiens, asez ouïst barnet. Rol. 899. — Fust i li reis, n'i ouïssum damage. Rol. 1102. — D'une raisun oï Rollant parler: Jà ne murreit en estrange regnet, Ne trespassast ses humes e ses pers. Rol. 2863—65.

1) Cf. Rom. de Rou 9178 (Robert Darin: Observations sur la syntaxe du verbe dans l'ancien français, Lund 1868), Guiot de Provins v. 52 (Eisen-traut: Grammatik zu Guiot von Provins, Göttingen 1872) und Zeitschr. f. rom. Phil. I, 210.

2) Volt ist III Pers. Sing. des Passé déf. (voulut) wie Rol. 1208, 3231. Trautmann citiert die Form als III P. S. Praes; diese heisst voelt, Rol. 127, 167, 868, 1600, 2748. Müller schreibt Rol. 40 für die Form des Praes. volt; Gautier und Böhmer setzen auch dort voelt.

3) Diez, Grammatik III, 359: „Seltner begegnet dies bei positivem Nebensatz.“

Das Imp. Conj. findet sich ferner im elliptischen hypothetischen Satze, dem der bedingende Nebensatz fehlt. Dieser ist entweder leicht hinzuzudenken oder kann aus dem Inhalte des Vorhergehenden ergänzt werden. Sätze wie die drei ersten folgenden begegnen, besonders in der epischen Poesie der alten Sprache, ziemlich häufig. La véissiez tanz chevaliers plurer. Rol. 349. La véissez si grant dultur de gent. Rol. 1622. — La véissez la terre si junchiée. Rol. 3388. — Mais de cel plaît ne volsist il nient. Alex. 10 d. — Iceste chose nos douses noncier. Alex. 64 c. — Tei covenist helme e bronie a porter, Espede ceindre come tui altre per, E grant maisniede douses gouverner. Alex. 83 a—c. — Alex. 97 e, 117 e. — Empor tei, filz, m'en esteie penez: Pois mon decez en fusses honorez. Alex. 81 de. — Li cuens Rollanz ne l'se doüst penser, Que estrais estes de mult grant parented. Rol. 355—6. — Rol. 455. — Mais li cuens Guenes iloece ne volsist estre. Rol. 332. — ib. 3999. — La hanste fut grosse cume uns tinels, De sul le fer fust uns mulez trussez. Rol. 3153—54. — L'anme del cors me seit hoi departie! Entre les lur fust aluée e mise, E ma car fust delez els enfuie. Rol. 2940—42. — Plus aimet il traïsun e murdrîe Qu'il ne fesist trestut l'or de Galice. Rol. 1636—37.

Im unvollständigen Satzgefüge nach comme si steht das Imp. Conj.: Si l'at destruite com s'hom l'oust predece. Alex. 29 c. — Nach einem Komparativ im Satze mit que, der dem Sinne nach unvollständiger Konditionalsatz ist: Ne l'conoissee plus qu'onques ne l'vedisse. Alex. 87 e. — Nach einem konzessiven Nebensatze steht das Imp. Conj.: Queque Rollanz Guenelun forsfesist, Vostre servise l'en doüst bien guarir. Rol. 3827—28.

Wenn einem konditionalen Nebensatze mit si ein anderer angereiht wird, der seinem Inhalte nach in einer gewissen Beziehung zu jenem steht, so wird dieser zweite im Neu-

franz. durch *que* eingeführt, und sein Verbum in den Konj. gesetzt. Der Bedingungssatz springt in einen Konjunktivsatz um, der den sub A, p. 12 abgehandelten Sätzen entspricht. Diese Erscheinung tritt in den allerältesten Denkmälern noch nicht auf, sie zeigt sich aber schon in den Gesetzen. Die zweiten konditionalen Nebensätze werden jedoch noch nicht durch *que* eingeführt ¹⁾).

Im Altfranz. wie auch im Lat. wird das Relativpron. *qui* oft in der Bedeutung von *si quis* gebraucht und kann daher einen Satz einführen, der den Nebensatz eines hypothetischen Satzgefüges vertritt. Der Gebrauch des Konj. in diesen Sätzen ist derselbe wie in den schon behandelten mit der Konjunktion *se*.

In Haupt- und Nebensatz steht das Imp. Conj. mit dem Sinne des Plusq.: *Qui dunc oïst Munjoie demander, De vasselage li poüst remembrer. Rol. 1181—82. — Qui lui véist Sarrazins desmembrer, Un mort sur altre a la terre geter, De bon vassal li poüst remembrer. Rol. 1970—72. — Qui dunc véist cez escuz si malmis, Cez blancs osbercs qui dunc oïst fremir, E cez escuz sur cez helmes cruissir, Cez chevaliers qui dunc véist caïr, E humes braire, cuntre terre murir, De grant dulur li poüst suvenir. Rol. 3483—88. — Im Hauptsatze steht das Conditionnel, und das Imp. Conj. hat den Sinn des Condit.: *Pecchiet fereit qui dunc li fesist plus. Rol. 240. — Beide Sätze haben das Verbum im Cond.: Qui purreit faire que Rollanz i fust morz, Dunc perdreit Charles li destre bras del cors. Rol. 596—7. — Mult sereit fols qui ja s'en cumbatreit. Rol. 3804.**

1) Z. B.: *Se alquens est apeled de larrecin u de roberie, e il seit plevi de venir a justice, e il s'en fuie dedenz sun plege, si averad terme un meis e un jur de querre le. Lois 3. — Si hom ocist altre e il seit cunuissant e il deive faire les amendes, durrad . . . Lois 7. — Si hom fait plaie a autre e il deive faire les amendes, primereinement li rende sun lechoef. Lois 10. — ib. 14 und 15 in Bartsch, Chrest. 39—42.*

Nicht selten sind im Altfranz. mit *qui* eingeleitete Sätze mit dem Imp. Conj. (= Plusq. Conj.), denen der Hauptsatz fehlt, und die so eine Art Ausruf bilden. *Qui lui véist l'un jeter mort sul l'altre, Le sang tut cler glacier par cele place!* Rol. 1341—42. — *Qui puis véist Rollant e Olivier De lur espées ferir e capleier!* Rol. 1680—81. — *Qui puis véist les chevaliers d'Arabe, Cels d'Ociant e d'Arguille e de Bascle!* Rol. 3473—74.

Lebenslauf.

Ich, Karl Quiehl, wurde am 23. Januar 1857 in Rawitsch geboren. Bis zum Jahre 1874 besuchte ich die Realschule I. Ordnung meiner Vaterstadt und verliess dieselbe mit dem Zeugnis der Reife, um mich dem Studium der neueren Sprachen zu widmen. Von O. 1874 bis O. 1876 studierte ich in Berlin an der Universität und an der Akademie für moderne Philologie, von da bis Ende 1876 in Genf. Nach einem dreimonatlichen Aufenthalte in Duisburg a/Rh. ging ich zur Vervollständigung meiner Studien nach London und von da nach Paris. Ich beendete meine Studien in Kiel, wo ich am 1. März 1879 das Examen p. fac. doc. bestand. Von O. 1879 bis O. 1880 genügte ich in Rawitsch meiner Militärpflicht und bin seit April 1880 an der Realschule II. O. zu Cassel thätig.



32101 066893296

T h e s e n,

welche zugleich mit der Dissertation

der Verfasser

am 1. März 1881 Mittags 12 Uhr

in der

kleinen Aula der Universität zu Kiel

öffentlich verteidigen wird.

-
1. Bei der Betrachtung der Bedeutung und des Gebrauchs des Konjunktivs ist vom Hauptsatze auszugehen.
 2. Die Lesart Theodor Müller's Chanson de Roland 2849—50:
„Li reis se drecet, si ad rendut ses armes,
Si se desarment par tute l'host li altre.“
ist unhaltbar.
 3. In Müller's Ausgabe der Chanson de Roland, Göttingen 1878, ist in Vers 101
„En la citet nen ad remes paiens.“
statt „paiens“ „paien“ zu setzen.
 4. Es ist kein Grund zu der Annahme vorhanden, dass Rutebeuf wo anders als in Paris geboren ist.

O p p o n e n t e n.

Herm. Krumm, Realschullehrer.

Ludw. Steinhagen, Realschullehrer.

Oscar Kayser, cand. phil.

Druck von Friedr. Schöel in Cassel.

